

dinaire, a reçu les *Papiers Léon Lallement* offerts par les héritiers de cet érudit vannetais. Ce don comprend : des notes historiques ou archéologiques en partie publiées et en partie inédites, relatives au Morbihan, un certain nombre de pièces manuscrites (xvi<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> siècle) qui ont été groupées soit par localités soit par noms de famille, des brochures imprimées sur la Bretagne (xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècle) et des factums concernant le Jansénisme, l'affaire du Collier, la Révolution. Le tout forme un fonds de 64 liasses.

Dans un lot de papiers versés par l'Architecte départemental, figurent les plans de l'ancienne préfecture du Morbihan qui n'était autre que le vieux palais épiscopal édifié au xvii<sup>e</sup> siècle. Ce bâtiment, qui était situé entre la rue du Mené et la rue Emile-Burgault a été complètement démoli et seuls les plans levés vers 1840, permettent d'en reconstituer l'aspect.

BEAUX-ARTS. — L'année 1944 a été particulièrement funeste pour les monuments historiques du Morbihan. Le 12 juin, un bombardement aérien anéantissait presque totalement les vitraux classés de l'église de Ploërmel, datant du xv<sup>e</sup> et du xvi<sup>e</sup> siècle, et touchait sérieusement l'hôtel des Ducs de Mercœur, la maison des Marmousets et celle dite des Ducs de Bretagne. Dans la zone de Lorient, les dégâts n'ont pu encore être exactement recensés, mais on sait que de graves destructions sont à déplorer à Hennebont (basilique et musée folklorique), Kervignac et Merlevenez. Heureusement, la plupart des objets mobiliers classés de cette région avaient été évacués dès l'année 1942.

P. THOMAS-LACROIX.

### **Bibliothèques, Archives et Musées de Nantes pendant la guerre**

Nantes, ville éloignée des fronts, a joui pendant les années 1940-1943, d'une grande tranquillité, à peine entamée par les bombardements du 2 décembre 1941, des 6, 7, 19 et 20 mai 1942, et 22 mars 1943. La toiture du Musée Dobrée fut traversée et gravement endommagée le 7 mai 1942.

Il ne s'agissait ni de bombardements massifs ni même, lorsque la rue Crébillon et le Musée furent atteints, de bombardements intentionnels : un avion en difficulté se dé-

lesta... malheureux accident dont on pouvait espérer qu'il ne se renouvellerait pas. Le bombardement du 22 mars 1943 sur des ateliers métallurgiques, aux Batignolles, fut opéré avec un soin extrême, tous les coups groupés sur l'objectif.

Nantes se crut assurée de l'immunité. Si bibliothèques, archives et musées avaient mis à l'abri, conformément aux instructions ministérielles et dès le début des hostilités, leurs réserves et leurs collections les plus précieuses, le reste demeurait en place, notamment les archives des avoués et notaires dans leurs études, la plupart situées au cœur de la ville et près du port.

Les 16 et 23 septembre 1943, eurent lieu trois bombardements désastreux qui firent près de 1.500 victimes et ravagèrent, par les explosions et le feu, le centre de Nantes. Musées, bibliothèques et archives furent épargnés, à l'exception du Musée des Salorges, totalement pillé, au surplus, dans la nuit qui suivit le désastre, par des officiers allemands collectionneurs. Quelques bombes tombèrent dans le jardin du Musée Dobrée, le Muséum eut sa toiture vitrée fortement endommagée.

Les archives notariales furent atteintes : sur 23, cinq furent totalement sinistrées et une partiellement. Sur les 13 études d'avoués deux furent entièrement sinistrées, cinq furent atteintes mais sauvèrent tout ou partie de leurs papiers.

Des mesures d'évacuation nouvelles furent prises dans les Musées des Beaux-Arts, du Château et Dobrée. Le Muséum mit à l'abri hors de Nantes la plus grande partie de sa bibliothèque. La bibliothèque de la Société archéologique fut dispersée en trois points de Nantes. Les collections de la bibliothèque et des archives municipales firent l'objet de plusieurs évacuations d'une quarantaine de tonnes au total, dirigées sur trois lieux de repli différents.

Les Archives départementales, favorablement situées et solidement construites en ciment armé, servirent de lieu de refuge à une partie de la Bibliothèque municipale.

Aucun bâtiment des archives, bibliothèques et musées publics n'a été touché par les seize bombardements ultérieurs. Plusieurs ont été encadrés de près et à plusieurs reprises, mais tout s'est borné à de légers dégâts matériels. Il n'en a pas été de même d'un dépôt ecclésiastique : la bibliothèque et les archives du Chapitre ont été presque

intégralement détruites dans le bombardement du 16 juin 1944. Ces archives étaient exceptionnellement intéressantes et les mesures d'évacuation décidées en leur faveur n'avaient pas encore été appliquées alors que la crypte des évêques dans la cathédrale offrait un abri tout proche et sûr.

Voici le sombre bilan établi dans le rapport de l'archiviste départemental M. S. Canal :

Des délibérations capitulaires (1450-1790) il reste le premier registre (1450-1458), le quatrième (1475-1480) ainsi que des fragments du second (1467-1468) et du cinquième (1481-1483). Des comptes qui existaient depuis 1441 il subsiste celui de 1544, ceux de la période 1664-1742 et un journal des dépenses de 1746-1789. Des devis et marchés relatifs aux travaux de la cathédrale il reste une liasse. Des visites pastorales (xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècle) tout a disparu. De la série des offices et bénéfices (1400-1790) il subsiste une dizaine de liasses.

★  
★

L'occupation allemande a entraîné la réquisition de partie des bâtiments suivants : bibliothèque municipale, musée Dobrée, château. Dans la bibliothèque fut installé un *Frontheim* qui occupa les trois salles de travail, de prêt et d'exposition. Pour les lecteurs français on dut aménager une salle de prêt dans un coin du Musée dépourvu de chauffage et d'électricité et, de surcroît, glacial pour peu que la température s'y prêtât. Lorsque, à la suite des bombardements de septembre 1943, le Musée eut ses galeries inférieures transformées en morgue, le service de la Bibliothèque dut être interrompu (17 septembre-4 novembre) jusqu'à ce que des cloisons eussent été aménagées pour l'isoler des morts.

Une petite bibliothèque avec salle de travail fut installée (18 novembre 1943) dans une salle chauffée des Archives municipales. Elles permit aux étudiants de poursuivre leur travail sur place ; elle continue à fonctionner.

Depuis la libération (12 août 1944), la bibliothèque a retrouvé ses salles qui ont été rouvertes au public le 13 décembre 1944.

Le musée Dobrée avait été réquisitionné en partie dès janvier 1942. Les occupants installèrent dans ses sous-sols un central téléphonique qui voisina avec un abri-poste de secours. Le central commença à fonctionner en juillet 1942,

et, le 14 juillet, un canon de D.C.A. se trouvait mis en batterie sur la tour du Musée. Après les bombardements de septembre 1943, les Allemands occupèrent en outre le manoir de la Touche, contigu au Musée et siège de la Société archéologique. Ils y établirent des dortoirs pour leurs hommes et des magasins. C'est alors que fut déménagée la Bibliothèque de la Société.

Quant au Château, menacé de réquisition, il fut défendu pied à pied par son conservateur. Les Allemands y installèrent divers services en 1941 et le général y logea au temps des bombardements (à partir d'octobre 1943) après avoir fait aménager un abri à toute épreuve (on coula des blocs de béton, remplissant plusieurs salles au-dessus des caves-abris). Le conservateur put éviter jusqu'au bout la réquisition complète du Grand Logis.

Depuis la libération, le château a été rendu à sa destination et abrite des collections du Musée de Salorges. Cependant des bureaux se sont installés dans la partie occupée jadis par le Syndicat d'initiative et, pendant la guerre, par le Général.

Dans le bâtiment du Harnachement, M. Stany Gauthier prépare une exposition relative à Nantes et dont toute une partie sera consacrée à Nantes sous l'Occupation. L'exposition ouvrira en mai et durera trois mois. On procède au creusement des douves comblées le long de la façade sud et à des fouilles dans la cour qui font apparaître les substructions de l'ancien château. Divers services voudraient s'installer au musée Dobrée, au manoir de la Touche et au musée des Beaux-Arts. Nous espérons qu'il n'en sera rien car le retour des collections en serait différé, peut-être de plusieurs années. Les collections ne seront rapatriées à Nantes qu'après la suppression de la « poche » de Saint-Nazaire.

Signalons enfin que l'Occupation a été, pour les Archives départementales et la Bibliothèque municipale, l'occasion d'enrichissements : la Bibliothèque a reçu plusieurs dizaines de milliers de volumes provenant des diverses bibliothèques et librairies allemandes de Nantes et de la région.

Geneviève d'HAUCOURT,  
*Bibliothécaire-archiviste en chef  
de la ville de Nantes.*